

Bilan géographique de l'année 1897 [suite]

Autor(en): **Alexis**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **27 (1898)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1038859>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

LE BULLETIN PÉDAGOGIQUE

ET LE

MONITEUR DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Le *Bulletin* paraît au commencement de chaque mois. — L'abonnement pour la Suisse est de 3 francs. Pour l'étranger, le port en sus. Prix des annonces, 15 cent. la ligne de 50 millimètres de largeur. Prix du numéro 30 cent. Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé à M. Horner, au Collège de Fribourg; ce qui concerne les abonnements, à M. Gremaud instituteur, Fribourg. — Pour les annonces, s'adresser exclusivement à l'agence de publicité Haassenstein et Vogler, à Fribourg et succursales.

SOMMAIRE : — *Bilan géographique de l'année 1897. — La mémoire dans ses applications pédagogiques (suite et fin). — Quelques notes sur la liaison des mots (suite et fin). — Le rapport sur l'Exposition scolaire de Genève. — Bibliographies. — Partie pratique. — Cas de conscience. — Extraits d'une lettre du Dr Combe. — Chronique valaisanne. — Variétés.*

BILAN GÉOGRAPHIQUE DE L'ANNÉE 1897

Suite.

Nous disions plus haut que la meilleure chance que pourrait avoir le ballon d'Andrée, ce serait celle d'être emporté en ligne droite par-dessus le pôle pour aller redescendre dans l'hémisphère américain. S'il a eu cette chance, ou mieux si, du pôle, le vent a tourné sensiblement à gauche de sa direction première, peut-être les heureux aéronautes seront-ils allés tomber sur les rives du Youkon central, à la frontière qui sépare l'Alaska du Canada occidental. En atterrissant là, par environ 65° de latitude nord et 145° de longitude ouest, Andrée n'aura pas été surpris de voir, au milieu d'une immense région couverte de neiges, toutes une fourmilière humaine composée de six à huit mille mineurs travaillant avec une fiévreuse activité à quoi?... à fouiller les alluvions du fleuve *Youkon* et de ses affluents le *Klondyke*, le *Stewart River*, l'*Indian River* pour

y trouver des pépites, tout au moins de la poussière d'or!.. De l'or dans ces régions sauvages, inhospitalières et inconnues jusqu'ici, c'est un rêve. Oui, mais un rêve réalisé depuis les débuts de cette année. Quelques Canadiens, qui avaient trouvé ce nouvel Eldorado, sont venus à San Francisco vendre leurs pépites qui valaient jusqu'à 10,000 dollars. Un homme, en lavant les alluvions, a pu gagner jusqu'à 5,000 dollars par jour. Le roc est encore loin d'être atteint, et un claim (concession de 500 pieds en carré) pourra donner, en quelques années, des millions de francs!

Aussi la fièvre de l'or bat son plein, et il faut lire les journaux américains pour comprendre son intensité. Le *rush* atteint des proportions insensées : du Canada, des Etats-Unis, de l'Australie, de l'Atlantique au Pacifique, les émigrants accourent en foule. A New-York, à San-Francisco, les agents, les armateurs ne savent qui entendre. Chacun veut partir immédiatement, partir à tout prix.

A propos des mines d'or, ajoutons que la production de ce précieux métal dans le monde entier a été, l'an dernier, d'après M. Preston, directeur de la monnaie aux Etats-Unis, de 1,200,000,000 de francs, ainsi répartis : pour les Indes anglaises, 35 millions, la Chine, 40, l'Amérique du Sud, 40, le Mexique, 45, le Canada, 50, la Russie-Sibérie, 120, l'Australie, 265, l'Afrique australe, 280, et les Etats-Unis, 300 millions de francs.

La production totale de l'or sur le globe, depuis la découverte de l'Afrique, est évaluée à 12 millions de kilogrammes, valant 45 milliards de francs ; et cependant, si élevé que soit ce chiffre, il est dépassé par la production de l'*argent* qui, depuis la même époque, serait de 55 milliards ! La production excessive du métal blanc depuis quelques années en a fait baisser le prix d'un quart, et amener la grave question économique du monométallisme ou du bimétallisme, qui est loin d'être réglée entre les divers pays.

Les *Etats-Unis* viennent de prouver, une fois de plus, que tout s'y fait en grand. New-York, « la cité impériale », non satisfaite de ses 1,800,000 habitants, et voulant du coup distancer Chicago, dont elle semble redouter la concurrence, s'est annexé tout de bon la ville de *Brooklyn*, qui comptait 1,000,000 d'habitants, dans l'île de Long-Island, et plusieurs autres faubourgs situés sur la rive droite de l'Hudson. Tout cela réuni forme une ville de près de 3,500,000 habitants, placés sous l'administration d'un seul maire, qui vient d'être élu avec une majorité de, 70,000 voix ; c'est le juge Van Wyck, lequel, jouissant de pouvoirs presque illimités sera, pendant quatre ans, le plus grand potentat de l'Amérique. Avec lui triomphe, paraît-il, le parti des démagogues et des exploités des deniers publics, au moyen desquels auraient été faites les élections. Ce serait là le vitain côté dans la brillante fortune de New-York, devenue la seconde ville du globe et peut-être la

première municipalité, comme pouvoir arbitraire et irresponsable.

Un autre côté fâcheux pour le bon renom des Américains est le rôle qu'ils ont joué dans cette triste guerre de *Cuba*, en soutenant les insurgés par de nombreuses expéditions de flibustiers, plus de soixante, dit-on, qui ont successivement introduit dans l'île des secours en hommes et en munitions. Le gouvernement de Mac-Kinley lui-même, moins correct en cela que celui de son prédécesseur Cleveland, a créé à la pauvre Espagne de grands embarras par ses velléités d'intervention, embarras qui s'aggravaient encore si la rébellion n'était pas vaincue bientôt! L'Espagne, avec une grandeur d'âme qu'on doit lui reconnaître, a su résister à tout, et maintenir ses droits souverains sur une terre qu'elle a découverte et peuplée de ses enfants. Peut-être a-t-elle eu le tort de ne pas les émanciper plus tôt et de continuer à exploiter cette riche colonie d'après un système suranné et oppressif selon les idées modernes; mais enfin le gouvernement de Madrid, profitant de l'affaiblissement de l'insurrection, grâce à l'énergie du général Weyler, vient de déposer aux Cortès espagnoles le projet de constitution pour l'autonomie des îles Cuba et Porto-Rico. On sait que la première compte 1,600,000 habitants, et que la seconde, plus paisible, mais non moins prospère, en a 800,000.

Chacune d'elles obtiendra un gouverneur général, aidé de quatre ministres pour l'intérieur, les finances, les travaux publics et la justice. Le pouvoir législatif, dérivant du suffrage universel, sera exercé par un Sénat nommé à vie et une Chambre élective, chargés d'élaborer les lois d'utilité publique, tandis que la métropole se réservera les affaires diplomatiques ou extérieures, la guerre et la marine.

Espérons que, grâce à cette administration libérale et autonome, les Cubains rentreront dans le devoir et ne commettront pas la faute de s'attirer l'annexion à une autre puissance, ce qui serait le contre-pied de la liberté qu'ils voulaient obtenir.

Le *Mexique* est en paix. De concert avec les Etats-Unis et les républiques américaines du Pacifique, il continue l'étude d'un chemin de fer qui doit relier tous ces pays en suivant les plateaux du Mexique, de l'Amérique centrale et de toute la chaîne des Andes jusqu'au Chili.

Un bon point aux cinq minuscules républiques de l'Amérique centrale. En 1895, par le traité d'Amapala, trois d'entre elles, *Nicaragua*, *Honduras* et *Salvador*, s'étaient réunies pour la 3^e fois peut-être, pour constituer une *Republica mayor de Centro America*. Voici que les deux autres, *Guatemala* et *Costa-Rica*, viennent d'adhérer à l'union, qui portera désormais le titre de *République de l'Amérique centrale*. Les fonctions de président seront remplies par le chef de l'un des cinq Etats à tour de rôle. Ceux-ci perdent individuellement le nom

de république, mais n'en conservent pas moins leur autonomie en dehors des relations extérieures dévolues au président, lequel est assisté de deux délégués de chaque État, qui feront fonction de ministres fédéraux. En cas de conflit entre États fédérés ou avec une nation étrangère, on recourra à un arbitre choisi parmi les notabilités de l'Amérique du Nord. La nouvelle constitution semble même prévoir le cas de guerre entre deux États fédérés, ou que la Diète fédérale n'aurait pas le droit d'intervenir. Espérons que la paix règnera pour le bien de chacun, ne fût-ce que pour la tranquillité des pauvres géographes-cartographes, ennuyés de cette ancienne division en cinq parties d'un pays qui compte à peine 3,500,000 habitants sur un territoire de 475,000 kilomètres carrés.

Guyane et Vénézuéla. Le 2 février 1897, sir Pauncefote, ambassadeur d'Angleterre, et M. Andrade, ministre de Vénézuéla, ont signé, à Washington, un traité stipulant que la question des limites sera réglée par un tribunal de cinq arbitres. Les bases en avaient été arrêtées précédemment avec M. Olney, secrétaire d'Etat des Etats-Unis, car ceux-ci, en vertu de la fameuse doctrine de Monroe, se sont imposés aux deux parties.

L'accord à prévoir, c'est que les limites actuelles resteront. Elles résultent de la ligne que Schomburgk, voyageur allemand, traça vers 1840. Jusque-là, jamais limites n'avaient été fixées dans la forêt guyanaise, presque impénétrable, entre les possessions espagnoles (aujourd'hui le Vénézuéla) et les possessions hollandaises, devenues anglaises en 1796.

La *Colombie*, l'*Equateur*, le *Pérou*, la *Bolivie*, pas plus que l'*Argentine*, le *Paraguay* et l'*Uruguay*, ne nous offrant cette année aucun fait saillant, nous terminerons le revue du Nouveau-Monde par le *Chili*, où l'hiver dernier l'ascension de l'*Aconcagua*, le géant de l'Amérique, a été tentée trois fois par un jeune Anglais, M. Fitz-Gérald, avec le concours d'un guide suisse, Zurbriggen. Le 14 janvier 1897, M. Fitz-Gérald est parvenu jusqu'à 7,000 mètres; mais son guide, puis son aide-géologue, M. Vinès, ont seuls pu atteindre le sommet, auquel ils attribuent 7,320 mètres d'altitude. Le volcan, dont la cime est de nature porphyrique, y gagne 500 mètres sur l'estimation habituelle, qui est de 6 820 mètres. Mais il reste à 1,500 mètres au-dessus du Gauri-Sankar himalayen, ce qui, d'ailleurs, est en harmonie avec l'étendue relative des deux continents, étant donnée surtout la conformation massive qui fait de l'Asie le centre des terres du globe.

(A suivre).

F. ALEXIS-M. G.

